

*Administration du pétrole—Loi*

**M. l'Orateur adjoint:** Est-ce d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. l'Orateur adjoint:** Il en est ainsi convenu et ordonné.

Comme il est 1 heure, je quitte maintenant le fauteuil jusqu'à 2 heures.

---

**REPRISE DE LA SÉANCE**

La séance reprend à 2 heures.

[Français]

**L'Orateur suppléant (M. Blaker):** A l'ordre! Lorsque la Chambre a levé sa séance à l'heure cet après-midi, l'honorable député de Humboldt-Lake Centre (M. Althouse) avait la parole.

[Traduction]

**M. Althouse:** Monsieur l'Orateur, j'ai parlé avant le déjeuner d'un programme énergétique et d'un programme d'allocations qui tient compte de divers problèmes auxquels font face différents pays et régions. Je parlerai maintenant du Canada et de notre consommation nationale d'énergie. Comme le savent la plupart des gens, le Canada est le pays où la consommation d'énergie par habitant est la plus élevée du monde. Cela tient en partie à la rigueur de notre climat, mais aussi, dans une large mesure, à quelques-unes des raisons que j'ai données avant déjeuner et, notamment, à la méthode que nous employons pour fournir de l'énergie à ceux qui ont les moyens de l'utiliser. Comme les Canadiens sont relativement riches, nous utilisons beaucoup d'énergie. Nous l'avons, alors nous en profitons.

Chaque année, nous produisons de l'énergie selon les proportions suivantes: environ 44 p. 100 sous forme de pétrole, 19 p. 100 sous forme de gaz naturel, 15 p. 100 sous forme de charbon, et 22 p. 100 sous forme d'énergie hydroélectrique, nucléaire, thermique et autres nombreuses formes qui deviennent à la mode à l'heure actuelle.

Le secteur agricole, sur lequel je veux m'attarder quelque peu cet après-midi, n'utilise que 3 p. 100 de l'énergie totale consommée au Canada. Des députés croient sans doute que la chose ne mérite pas qu'on s'y attarde très longtemps, mais il reste quand même que le pétrole et le gaz naturel répondent à 55 p. 100 de nos besoins énergétiques et que c'est dans le pétrole et le gaz que l'agriculture trouve tout le combustible dont elle a besoin de nos jours, besoin que lui imposent les techniques modernes.

● (1410)

Si l'agriculture n'utilise que 3 p. 100 de toute l'énergie consommée au Canada, elle s'approprie cependant 7 p. 100 de l'essence et 11 p. 100 du fuel diesel. Ces deux types de combustibles représentent près des deux tiers de toute l'énergie consommée en agriculture. Par ailleurs, un sixième de cette énergie entre dans la fabrication des engrais et cette énergie provient essentiellement du gaz naturel. En effet, l'azote qui entre dans la fabrication des fertilisants est extraite surtout du

gaz naturel. Enfin, le sixième qui reste entre dans la fabrication des machines agricoles.

Nous sommes donc de gros consommateurs d'énergie, mais si l'on tient compte du volume de nos exportations agricoles, je suppose que nous sommes assez bien concurrentiels quant à l'énergie utilisée et aussi quant à l'énergie qui en résulte. Pour chaque unité d'énergie qui entre dans la culture du blé au Canada, il en résulte à peu près trois unités et demie pour une année moyenne. C'est un rendement fort honnête qui se compare favorablement avec les résultats obtenus en Angleterre. La comparaison est aussi favorable avec l'Australie de même qu'avec les États-Unis.

En somme, nous sommes concurrentiels quant au prix et aussi quant au rapport énergie-rendement, et quand on tient compte de tous les facteurs qui composent l'élément énergie, nous oublions souvent de tenir compte de l'énergie extraite du sol pour ainsi dire. C'est peut-être une façon un peu simpliste de l'exprimer, mais il faut se rappeler que les terres agricoles de l'Amérique sont relativement neuves. Les vastes plaines de l'ouest du Canada et des États-Unis recèlent dans leur sol une bonne quantité d'azote. Il a fallu 10,000 ans à ces sols pour se créer. Pendant une brève période, il y a eu un surplus d'azote qui était emprisonné dans l'humus de ces sols mais nous l'avons exploité à un rythme alarmant.

Dans ma province, la Saskatchewan, nous cultivons la terre depuis environ 80 ans. Pendant cette courte période, nous avons perdu environ la moitié de l'azote que contenait le sol. Nous avons exporté cette source d'azote en même temps que notre blé et que nos autres céréales quand nous les avons vendues. Comme nous avons labouré la terre et tué la végétation d'origine et parce que nous suivons un programme de récolte selon lequel nous devons laisser la terre en jachère environ la moitié du temps, l'azote et l'humus que contenaient les 12 ou 18 pouces de terre en surface ont tendance à être entraînés trop profondément dans la terre par la pluie pour pouvoir alimenter les racines des plantes, ce qui veut dire que nous perdons environ de 8 à 10 p. 100 d'azote de plus. C'est cependant la culture des céréales qui nous a fait perdre la plus grande partie de notre azote.

Il n'y a pas tellement de méthodes pour recouvrer cette ressource en voie d'épuisement. Bien des gens considèrent normalement que le sol est une ressource renouvelable, mais pourtant, certains des éléments du sol ne sont pas facilement renouvelables. Nous ne pouvons les remplacer que grâce à la technologie actuelle qui nous donne les engrais chimiques contenant de l'azote extrait du gaz naturel.

Quand le prix du gaz naturel augmente, cela entraîne automatiquement une hausse des frais de production agricoles. Vu les très grandes pressions exercées par les coûts et les prix sur les agriculteurs, ceux-ci devront probablement continuer à exporter au moins une partie de l'azote que contient le sol. Ils savent que le sol contient probablement de l'azote pour encore 80 ans. Nous en perdons constamment. Il faudra en remplacer